

# M. Daladier en Corse

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

Une revue des troupes a lieu ensuite. Puis le cortège présidentiel prend le chemin de la Préfecture, salué au passage par les cris enthousiastes de la foule.

## A la préfecture

« Le souffle de notre patriotisme a dissipé la brumaille de nos dissensions locales », déclare le président du Conseil général de la Corse.

A la Préfecture, la bienvenue est souhaitée au président du Conseil par M. de Rocca-Serra, président du Conseil général de la Corse.

« Le souffle ardent de notre patriotisme a dégagé notre ciel inusité de la brumaille de nos dissensions locales et, aujourd'hui, l'âme de la Corse entière, de la Giraglia aux bouches de Bonifacio, s'élevait dans un acte de foi dans les destinées de notre mère-patrie, s'incarnant dans un témoignage de respect et de gratitude devant le chef de son Gouvernement. »

« Le joyalisme des enfants de la Corse s'est inscrit en lettres de sang sur toutes les pages de notre commune histoire, aussi bien dans le ruissant enfer des champs de bataille que dans le long martyrologe de notre expansion coloniale. »

« La Corse s'est donnée pour toujours à la France et nous n'oublierons jamais cette aide tutélaire qui, en moins de deux siècles, a réparé un retard millénaire, nous a dotés de l'armature économique de tout autre département français, alors que, au début du XIXe siècle, nos ancêtres ignoraient tout du progrès de l'époque, jusqu'à l'existence d'une route carrossable. »

« Je salue la mémoire des 40.000 Corse tombés, non seulement pour la France, mais pour la liberté des peuples alliés. »

## M. DALADIER.

M. Daladier répond en disant notamment : « Je vous remercie de l'accueil si amical que vous m'avez réservé dans votre magnifique pays. Je remercie aussi ce peuple si vibrant d'Alajaccio des manifestations qu'il m'a produites. A quelque province que nous appartenions, nous sommes avant tout Français. Quelles que soient les diversités de nos opinions, nous sommes avant tout attachés à la France. Malgré ces diversités nécessaires nous sommes et nous resterons Français. »

« Vous nous avez demandé de nous pencher avec sollicitude sur le destin de votre île. Vous pouvez compter sur nous, vous pouvez être assurés que le Gouvernement de la France vous regarde avec une tendresse particulière, car l'histoire de la France, si riche qu'elle soit, s'est enrichie de votre propre histoire. »

## A la mairie

Notre forte devise : « combattre pour la patrie » est toujours la même.

## M. FABIANI.

En quittant la Préfecture, au milieu du même enthousiasme défilant, M. Daladier se rend à la Mairie, où il a une réception, avec vin d'honneur, offert par la municipalité d'Alajaccio. M. Fabiani, premier adjoint, reçoit le premier ministre dans le salon d'honneur converti en musée napoléonien et lui souhaite la bienvenue.

« En mai 1793, parce qu'il avait épousé la cause française, déclare M. Fabiani, un jeune lieutenant d'artillerie dut quitter sa ville natale sur une barque qui emportait, elle aussi, César et sa fortune. La croyance populaire veut qu'il ait arboré, au mat de son frêle esquif, les trois couleurs. Il devait, un instant, nous revenir quelques années plus tard, après avoir pris juste le temps de cueillir avec les armées de la Révolution tous les lauriers des plaines lombardes et faire contempler par glorieux siècles le même jeune, mais déjà glorieux drapeau. »

« Aujourd'hui, les événements veulent que vous veniez apporter le salut de la mère patrie sur un fort vaisseau qui porte un nom synonyme de gloire victorieuse « Poch ». Il semble ainsi que, dans cette ville, le passé déjà lointain s'unisse au passé immédiat comme pour proclamer à la face du temps que l'avenir ne sera et ne pourra être que le redite merveilleux de ce qu'il fut magnifiquement. »

« Nous avons, quant à nous, le plus grand plaisir de vous dire que les sentiments d'humanité qui font battre nos cœurs n'en excluent pas les fiertés viriles. Il faut qu'on sache que, si notre pavillon à tête de Maure n'est plus arboré que pour avoir le plaisir de le placer entre deux drapeaux tricolores, sa forte devise est toujours la même et que « Pugnare pro Patria » (« combattre pour la patrie »), contre tous les ennemis de la

patrie française, nous est une volonté instinctive. Que d'auteurs, en réveillant de vieilles habitudes, ne nous en fassent pas une joie ! »

« Vous avez donné Bonaparte à la France, la France vous a rendu Napoléon », M. DALADIER.

M. Daladier répond par une vibrante allocution, hachée par les applaudissements.

Il dit notamment : « Je vous remercie des paroles si cordiales, prononcées à mon égard. Je suis, en effet, un peu votre parent parce que du sang corse coule dans le sang de mes garçons. C'est pour moi une joie de le proclamer ici, dans cette magnifique cité. »

« En allant porter le salut de la France à son empire, je ne pouvais manquer de m'arrêter dans votre île, que se trouve sur les routes méditerranéennes, au moment où celles-ci deviennent de plus en plus les routes de l'initiative et de la vaillance françaises, dans votre île qui est le lien naturel entre la Métropole et l'Afrique du Nord. Ne croyez pas que la mer nous sépare. Il est plus aisé d'aller de Toulon ou de Marseille à Ajaccio que de traverser certains montagnards qui séparent des départements français. »

« Le génie de la France est partout présent. Nous vous savons gré de conserver vos propres traditions et vos propres habitudes, car les caractères régionaux renforcent l'unité de la France. La France est faite d'une communauté d'idées et d'aspirations. France n'est pas née d'une série de fatalités historiques. Elle est la réunion libre et volontaire de toutes ses provinces qui ont fait la grandeur de la Patrie dans un climat de civilisation et de fraternité. »

« Vous avez donné Bonaparte à la France, la France vous a rendu Napoléon. Mais vous avez donné aussi à la France, au nom même de l'Argonne et de Verdun, dont le sang est la preuve de votre indéfectible attachement à la mère-patrie. »

« La France n'a pas besoin d'être agressive ou menaçante. Elle existe d'abord dans les cœurs et dans les esprits. Elle n'a pas besoin de hausser la voix. La France a besoin d'être forte. Elle l'est, elle l'est, et c'est ce que je tiens à vous dire, à vous qui êtes un peuple de marins et de soldats. »

« L'escadre va faire le tour de votre île en signe d'amitié vigilante » M. Daladier conclut :

« L'escadre qui nous amène à Tunis, va sortir tout à l'heure de votre rade. Elle va faire le tour de votre île en signe d'amitié vigilante. En la voyant défilier devant vos yeux, sachez reconnaître en elle la force de notre nation. Et que le pêcheur de chez vous retourne à sa baraque et à ses filets, que le berger regagne sa montagne et retrouve ses troupeaux, que le paysan reprenne sa pioche et sa charrue, que chacun retourne à son métier, à sa fonction, à son labeur, avec la sérénité de ceux qui savent qu'ils n'ont rien à craindre, mais tout à espérer de l'avenir. »

Pendant que la réception se déroulait à l'Hôtel de Ville, la foule massée sur la place Poch ne cessa d'acclamer le président du Conseil. Celui-ci se montra ensuite au balcon et remercia du geste en souriant.

## Le départ d'Alajaccio

Il était 9 h. 25, quand M. Daladier, après avoir pris congé des autorités locales, monta dans la vedette qui le ramena à bord du « Poch ». Quelques instants après, l'escadre quitta les eaux ajacciennes.

## A Bastia

Bastia, 2 janvier. — Après avoir contourné le cap corse, en longeant la côte de l'île, la division navale, croiseur « Poch » en tête, fait son apparition devant Bastia à 14 h. 30.

À 15 h. 10, des vedettes débarquent des croiseurs « Suffren » et « Colbert ». M. Campinchi, ministre de la Marine et les personnels.

Puis, dix-neuf coups de canon sont tirés par une batterie du « Poch » et M. Daladier monte à bord d'une vedette qui l'amène peu après au débarcadere.

À 15 h. 30, le président du Conseil prend pied, pour la seconde fois, sur le sol corse. La musique militaire sonne « Aux champs » et les compagnies rangées sur la place Saint-Nicolas, face au port, rendent les honneurs.

M. Campinchi, le maire de Bastia et le préfet, accueillent le représentant de la France et lui présentent les membres du Conseil municipal et de la Chambre de commerce.

Trois jeunes Bastiais, vêtus de costumes traditionnels corse, offrent à M. Daladier une gerbe de fleurs tricolores ; puis le cortège s'avance sur la place où sont rangées les troupes de la garnison : le 17<sup>e</sup> régiment d'infanterie alpine, un bataillon du 2<sup>e</sup> régiment de tirailleurs tunisiens et un détachement d'artillerie coloniale.

M. Daladier s'incline devant le drapeau, puis passe sur le front des troupes, tandis que retentit « La Marseillaise ». Le cortège se dirige vers l'immeuble où est reprise en chœur par l'immeuble.

Les troupes défilent ensuite devant le chef du gouvernement ; puis le cortège se rend au monument aux morts.

Alors, la foule qui, depuis vingt minutes, trépidait de joie et d'impatience, rompt les barrières de police et emporte comme une marée humaine le service d'ordre.

Elle crie : « Daladier ! » et clame son enthousiasme. Le cortège officiel a dû mal à se frayer un passage.

Le président du Conseil sourit et répond aux acclamations. Il est visiblement ému. Il monte lentement les marches qui mènent au monument et sur lesquelles les anciens combattants forment une haie avec leurs drapeaux déployés. M. Daladier dépose une gerbe de fleurs, puis s'incline et se recueille. La foule se tait. Une minute de silence est observée et la sonnerie « Aux morts » retentit.

« ...Nous jurons de mourir français... » M. Ferracoli, président des anciens combattants corses, prononce ces paroles :

« Sur nos armes, sur nos femmes, sur nos bœufs, nous jurons de vivre et de mourir Français ! »

La foule clame d'une seule voix : « Oui, nous le jurons ! »

## A l'hôtel de ville

Le maire de la cité, évoquant le souvenir des Corse tombés au champ d'honneur, déclare : « Un tel sacrifice, la Corse est prête à le renouveler... »

# En Espagne

## Les nationalistes ont pris Castillon Noguera

Valence, 2 janvier. — On mande du front du Levant : Au petit matin, trois bataillons nationalistes ont attaqué la position de Castillon Noguera. Le combat, très violent, a duré jusqu'au milieu de la matinée.

La supériorité numérique de l'ennemi a permis à celui-ci d'occuper la position, après avoir subi de lourdes pertes.

Dès les premières heures de l'après-midi, les nationalistes ont contre-attaqué violemment.

Actuellement, le combat se déroule autour de Castillon Noguera, que l'ennemi défend difficilement.

Castillon Noguera est située dans le secteur de Val de Uxo, dans la zone de Nules à la côte.

## Le corps d'armée de Navarre aurait fait 5.000 prisonniers

Saragosse, 2 janvier. — D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas :

Le village de Granadella, dont les nationalistes viennent d'emparer, est presque complètement détruit, ainsi que le village voisin de Pobia de Granadella. L'état-major nationaliste déclare que depuis le début de l'offensive, le corps d'armée de Navarre n'a perdu que 300 hommes, alors qu'il a fait 5.000 prisonniers.

## Le vice-consul d'Angleterre et sa femme sont arrêtés à Saint-Sébastien

Burgos, 2 janvier. — On annonce de Saint-Sébastien que le vice-consul d'Angleterre et sa femme ont été arrêtés par les autorités nationalistes espagnoles.

On n'a pas oublié qu'avant saisi dans la valise consulaire des documents importants ayant trait à la guerre d'Espagne.

## EN CHINE

## M. Quang Ching Ouei est exclu du Koumintang

Tchoung-King, 2 janvier. — M. Quang Ching Ouei, vice-président du Koumintang et président du Conseil politique central chinois, vient d'être exclu du Koumintang à la suite de sa réticente adhésion aux conditions de paix formulées par le prince Kouyou.

## UN MANDAT D'ARRÊT CONTRE M. EDOUARD BENES, ex-président de la Tchécoslovaquie

Prague, 2 janvier. — Un mandat d'arrêt sera lancé contre l'ex-président Edouard Benes pour avoir prêté un faux serment, écrit le « Poledni List ». C'est le Dr J.V. Rada, défenseur du général Rudolf Gajda, qui vient de proposer ce mandat.

Le général Gajda, chef des légions tchécoslovaques en Sibérie, fut dégradé en 1927 pour avoir entretenu des relations avec un Etat étranger et pour avoir voulu provoquer la révolution en Tchécoslovaquie.

## Cinq fonctionnaires du commissariat du peuple sont condamnés à mort à Kiev

Moscou, 2 janvier. — Le Tribunal militaire de Kiev a condamné à mort les cinq fonctionnaires du commissariat du peuple à l'intérieur de la République autonome moldave, les nommés Ioufa, Volkov, Schpitz, Tchitchikalo, Koussenko, reconnus coupables d'avoir arrêté illégalement un groupe d'instigateurs, sous la fausse inculpation d'organisation d'un groupe contre-révolutionnaire parmi la jeunesse.

## Une automotrice heurte une automobile, en Allemagne

QUATRE MORTS

Linz, 2 janvier. — Le « D.N.B. » annonce de Linz qu'un passage à niveau, entre Voelckbrunn et la halte de Oberthalheim, une automotrice est entrée en collision avec une automobile dont quatre occupants sur cinq ont été tués. Le cinquième est très grièvement blessé.

## Malou Gérin est arrêtée à Paris

Paris, 2 janvier. — Malou Gérin, qui faisait l'objet d'un arrêté d'expulsion, a été arrêtée lundi matin par des inspecteurs de la police judiciaire dans un hôtel de l'avenue George V où elle était descendue. Elle était accompagnée de son mari et de son fils.

Dans son sac à main, on a trouvé un pistolet automatique. Malou Gérin a été envoyée au dépôt.

# DERNIERE HEURE

## Le principal sujet des entretiens de Rome : le problème espagnol

La guerre dans la péninsule aurait, en effet, déjà coûté plus d'hommes à l'Italie que la campagne d'Ethiopie, déclare le « Times »

Londres, 2 janvier. — Il ressort des quelques commentaires dans les journaux accompagnant lundi matin le programme de la visite de M. Chamberlain à Rome, que seul le problème espagnol doit être envisagé sérieusement par les hommes d'Etat britanniques et italiens.

Le correspondant du « Times » à Rome écrit à ce sujet :

« La certitude qu'on a que la question d'Espagne figurera largement dans les conversations est particulièrement intéressante en raison de la teneur des républicains espagnols à se défendre. »

« Un porte-parole autorisé du gouvernement italien déclarait récemment qu'une liquidation rapide de cette guerre était pour l'Italie d'une importance plus immédiate que les problèmes de Tunisie, de Djibouti, etc. »

« Il ne fait guère de doute que le gouvernement commence à s'inquiéter de l'épuisement continu des ressources italiennes par la guerre d'Espagne qui risque de coûter autant que la guerre d'Ethiopie en argent et en matériel. »

« Elle a déjà coûté beaucoup plus en hommes. Si la victoire du général Franco se fait attendre trop longtemps, M. Mussolini pourrait bien se demander si le jeu en vaut la chandelle. »

« A défaut de la reconnaissance du statut de belligérant au général Franco par la Grande-Bretagne, reconnaissance désormais improbable, l'Italie devra examiner de nouveau la situation. »

« De temps à autre, la presse italienne admet que le gouvernement de Barcelone devient de moins en moins bobochovite. »

« M. Mussolini doit être tout à fait au courant de cela. Il est possible que son esprit réaliste comprenne qu'il n'est pas de bonne politique de gaspiller du sang italien pour une cause qui a perdu sa justification d'autrefois et qui est un obstacle à sa politique extérieure en d'autres domaines. »

## La fermeté du franc est favorablement commentée à Londres

Londres, 2 janvier. — La fermeté du franc sur le marché des changes est commentée en ces termes par le « Financial Times » :

« Il y a un an, on pouvait parler à coup sûr que le franc subirait une nouvelle et sévère dépréciation. Combien différente est la situation aujourd'hui ! Au cours des deux dernières semaines, la devise française a progressé constamment en dépit de la tension franco-italienne qui, normalement, aura dû amener une baisse. »

« Le fait qu'on n'ait pas eu à enregistrer un mouvement de ce genre prouve l'intérêt qu'il y a à avoir un gouvernement fort poursuivi sur une politique précise. »

« Si l'amélioration de la situation intérieure se poursuit en France, si le pays reste à l'abri de facteurs politiques destructifs, on peut s'attendre à ce que le franc soit plus cher dans l'avenir qu'il ne l'est actuellement. »

## M. GABRIEL PUAUX, haut-commissaire de France en Syrie, REJOINT SON POSTE

Paris, 2 janvier. — M. Gabriel Puaux, ambassadeur de France, haut-commissaire de la République en Syrie et au Liban, accompagné de Mme et M<sup>lle</sup> Puaux, a quitté Paris lundi soir, à 20 h. 45, pour rejoindre son poste.

M. Etienne Michon, membre de l'Institut académique des Inscriptions et Belles-Lettres, est décédé lundi matin.

## Les finales du tournoi international de tennis de Paris

Paris, 2 janvier. — Le tournoi international de tennis sur courts couverts de Sporting-Club a pris fin lundi.

Voici les résultats des finales :

Double dames : Mme Mathieu-Mills York (France) et Mme Mathieu-Mills (France) battent Mme Half-Mile Horn (France), 10-4, 2-4, 6-4.

Double messieurs (France) : M. de la Torre-Jacques Brunton (France) et M. de la Torre-Jacques Brunton (France) battent M. de la Torre-Jacques Brunton (France) et M. de la Torre-Jacques Brunton (France), 6-3, 6-3.

Double messieurs (non classés) : Olegas bat Du Pao, 6-3, 6-3.

Simple messieurs (tableau de progression) : Roux bat Siguer, 6-4, 6-4.

« L'initier au métier, prévoyant en lui, un rude gars de la mer. Du temps qu'il suivait le catéchisme, l'abbé Benedict, croyant découvrir en Jean-Marie une nature, s'y était intéressé. Il avait jeté dans le jeune cerveau une sonde qui lui avait donné les plus sérieuses espérances pour l'avenir du petit gars. »

« Donc, tandis qu'il était à l'école, le recteur de Fraz-en-Arouët lui avait inculqué les premiers éléments des sciences exactes, si bien que Jean-Marie Lemeur avait obtenu une bourse lui permettant d'entrer l'un des premiers à l'Ecole de mécaniciens de Brest. et, présentement, Jean-Marie Lemeur était à sa dernière année d'études et préparait ses examens de sortie. »

« Chacun, dans le bourg, y compris Carasuet lui-même, escomptait le jour où le jeune homme arriverait en uniforme, promenant dans l'unique rue du bourg, ses galons dorés et le sabre accroché à son flanc... ce qui n'empêchait pas le patron de « La Belle-Eglise » de grossier, dans sa barbe broussailleuse : « Bien sûr... bien sûr... mais c'est pas les galons qui font un mat'lot. »

« L'escalier, lentement descendu, le prétre s'en était allé prendre place devant le café au lait fumant que M<sup>me</sup> Lemeur venait de poser sur la table et demanda, d'une voix pleine d'entrain : « Et alors, ça va, maitre Benoit ? Quand t'as été content — et t'as été... »

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du mardi 3 janvier 1939. — N° 1.

# LA PROMISE DU MARIN PERLU

PAR GEORGES LE FAURE

PREMIERE PARTIE

## MARLOU

### CHAPITRE PREMIER

#### De vieux amis

Comme la demie de sept heures sonnait, l'abbé Benedict franchit le seuil du jardin qui précède son presbytère.

Aux abois de Fello, le briard, accablant joyeusement son maître, M<sup>me</sup> Lemeur apparut sur le seuil de la cuisine et lança d'une voix bougonne :

— J'ai cru que M<sup>me</sup> l'recteur ne s'écarterait pas à rentrer !

La commode à été plus longue, ce matin, expliqua le prétre, et la messe a fini un peu plus tard.

— Un peu !... près d'un quart d'heure... — Qu'est-ce que c'est que ça dans un presbytère, plaçant le curé de Fraz-en-

D'en bas, mona cet appel : « M<sup>me</sup> l'recteur, j'ai été sur la table ! »

— Et mon sac !... mon sac est prêt ? — Il le sera... seulement, si vous tardez, l'café s'a froid.

— Vous pouvez servir... je descends. Il ne s'agissait pas qu'il se mit en retard, comme la dernière fois, où — le flot s'était retiré — ils avaient dû, son matelot et lui, se mettre à l'eau pour faire flotter le canot.

De temps à autre, il jetait vers la fenêtre un regard soucieux : sous le ciel gris, les vagues se bousculaient rudement, tandis que retentissait à l'horizon le bruit du sémaphore de la Jument subissant l'assaut de grandes lames venues d'Amérique.

Allait-il lui falloir renoncer à relever ses casiers — ainsi qu'il lui était arrivé la semaine précédente ?

Mais, un autre souci le hanta et, retournant sur le palier : « La messe, Madame Lemeur... cria-t-il, vous mettez, dans le sac, mes galoches ; si le canot embarquait, cela m'éviterait de prendre, comme trop souvent, un bain de pied. »

— Et d'attraper une bronchite... n'est-ce pas, bougonna la vieille. Elle s'inquiéta.

Le rhum de chez Mathis a-t-il été de votre goût ?

— Il faut demander ça à Carasuet ; c'est lui qui l'a bu. — Ah ! il fallait chier !... En voilà un qui ira droit en enfer !

Le recteur de Fraz-en-Arouët pouvait avoir dans les soixante-dix ans, était large d'épaules, le visage haut en couleur, encadré d'une chevelure argentée, respirait l'énergie, aussi bien que le front large, les yeux clairs et vifs, traduisant une intelligence dépassant la moyenne.

Et, de fait, l'abbé Benedict était d'une culture supérieure, qui eût pu lui permettre d'aspirer aux plus hauts grades ecclésiastiques.

Mais, outre que, sollicité par les grands problèmes scientifiques, il avait recherché la solitude pour pouvoir s'adonner à leur solution en toute liberté, il aimait le large, le sémaphore de la Jument, qu'il parcourait à fréquentes reprises — mais dont il lui était impossible de se libérer.

C'est pourquoi — quelque quinze ans auparavant — il avait sollicité de l'autorité supérieure, d'être nommé à la cure de Fraz-en-Arouët, petit bourg encastré dans une faille de la rue falaise finistérienne, où il lui fut permis de travailler ou de pêcher en toute liberté.

Chaque jour — quelque temps qu'il fût — il allait tendre ses lignes et relever ses casiers à honnards dans les eaux de la Jument ; besogne assez dure et parfois dangereuse — dans laquelle il était secondé par Carasuet, second maître retraité de la marine de guerre et patron du canot de sauvetage « La Belle-Eglise ».

En ce petit bourg, quand la pêche était mauvaise, la misère était grande ; alors, n'ayant que tout juste ce qu'il lui fallait pour vivre, désolé de ce que ses ressources personnelles ne lui permettaient pas de venir en aide à ses paroissiens, le recteur de Fraz-en-Arouët avait eu l'idée générale de tirer parti de sa passion pour la mer et il distribua, aux plus nécessiteux de ses ouailles, le produit de sa pêche ; cela gaisissait tous les marmittes de quelques-uns.

Puis, étendant — comme il disait plaisamment — le « rayon de ses affaires », il envoyait le gamain qui lui servait d'enfant de chœur, porter les plus belles pièces récoltées dans ses casiers à un marmiteux des environs ; quelques ménages pouvaient ainsi alléger un peu leur ardoise chez les commerçants du bourg... exception faite cependant pour Mathis, le patron du « Bout-du-Monde », le cabaret du port, dont le toit de tuiles s'élevait au garage de « La Belle-Eglise ». Cette exception ne faisait pas, bien entendu, du curé un ami du cabaretier, qui ne cessait de reprocher à Carasuet, son voisin et client assidu, de servir de matelot à l'abbé Benedict.

Mais l'autre répliquait rudement : « Qu'qu'a t'chêne... est-ce qu'il empêche de venir botter chez toi ? D'ailleurs... on ne fait à guerre ensemble, l'recteur et moi ! il était à Fraz, en Flandre, avec l'amiral Ronacher, pendant qu'ol... enfin... enfin... »

— Y fait commerce de son poisson... ça concurrence les gars du pays ! — Du moment qu'il vend pas de saie drogue comme toi... ; alors y'baise pas

« L'initier au métier, prévoyant en lui, un rude gars de la mer. Du temps qu'il suivait le catéchisme, l'abbé Benedict, croyant découvrir en Jean-Marie une nature, s'y était intéressé. Il avait jeté dans le jeune cerveau une sonde qui lui avait donné les plus sérieuses espérances pour l'avenir du petit gars. »

« Donc, tandis qu'il était à l'école, le recteur de Fraz-en-Arouët lui avait inculqué les premiers éléments des sciences exactes, si bien que Jean-Marie Lemeur avait obtenu une bourse lui permettant d'entrer l'un des premiers à l'Ecole de mécaniciens de Brest. et, présentement, Jean-Marie Lemeur était à sa dernière année d'études et préparait ses examens de sortie. »

« Chacun, dans le bourg, y compris Carasuet lui-même, escomptait le jour où le jeune homme arriverait en uniforme, promenant dans l'unique rue du bourg, ses galons dorés et le sabre accroché à son flanc... ce qui n'empêchait pas le patron de « La Belle-Eglise » de grossier, dans sa barbe broussailleuse : « Bien sûr... bien sûr... mais c'est pas les galons qui font un mat'lot. »

« L'escalier, lentement descendu, le prétre s'en était allé prendre place devant le café au lait fumant que M<sup>me</sup> Lemeur venait de poser sur la table et demanda, d'une voix pleine d'entrain : « Et alors, ça va, maitre Benoit ? Quand t'as été content — et t'as été... »

## JOURNAL DE ROUBAIX

ABONNEMENTS

Nord et départements

Métropole... 6 mois, 40 fr. 50  
1 an, 76 fr.

autres départements et colonies... 6 mois, 42 fr. 50  
1 an, 80 fr.

Compte chèques postaux : Lille 87

du A L

Paris, 2...  
700 à 4...  
voté en...  
170 vol...  
Bourbon...  
Les dév...  
cote en...  
170 et 50...  
communi...  
des text...  
Bible...  
Les amér...  
démocr...  
blement...  
sient de...  
Dimanc...  
rentrait...  
communi...  
disent...  
Après l...  
muniste...  
pons, et...  
de M. De...  
Volci r...  
Voici r...  
Le bord...  
« Les a...  
échange...  
officièr...  
personn...  
vant habi...  
mobilièr...  
teur des...  
sévère...  
de compl...  
espoies...  
ou autre...  
Pour a...  
Le Ch...  
ouvert a...  
seront fo...  
Cet art...  
volonté...  
nistes s'...  
En ce...  
Hache, l...  
poussé...  
Aut d...  
gouvern...  
A ce s...  
M. Dela...  
rendre à...  
prendre...  
et Toul...  
A mid...  
adopté...  
L'équill...  
Receiv...  
Dépen...  
Sont un...  
France...  
Le Ch...  
reprend...  
qu'il 20...  
sion des...  
retour d...  
A 20...  
de l'aba...  
contre 2...  
Au...  
avait 44...  
de con...  
sation de...  
dijoncti...  
La Ch...  
de pure...  
lu le dé...  
A 4...  
adoptat...  
l'usage...  
En va...  
Haute-V...  
n'est qu...  
reprend...  
Le Sec...  
ture l'...  
M. Alb...  
maître...  
encore...  
boration...  
à la cour...  
l'année...  
La Ha...  
l'examen...  
L'ensei...  
270 voi...  
Au to...  
loi de l...  
taires q...  
La sé...  
La co...  
de l'ab...  
se cont...  
la Chan...  
l'âge, e...  
que M...  
port...  
des sé...  
modifié...  
L'ensei...  
vais cou...  
se ren...  
tion. au...  
at d...  
blessé...  
d'...